

Jack et moi

Suzanne Myre

Number 92, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14590ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Myre, S. (2002). Jack et moi. *Moebius*, (92), 101–108.

SUZANNE MYRE

Jack et moi

Je suis enceinte. J'attends un bébé. Un ba-be-bi-bo-bu-bé-bé.

Varices, vergetures, cris, larmes, nuits blanches, cernes autour des yeux, couches. Merde, je suis dans la.

Risettes, mini-orteils à croquer, plis dodus aux aisselles, fesses creusées d'irrésistibles fossettes. Sentiment et urgence d'exister, pour quelqu'un.

Je me demande si j'ai ce qu'il faut. Un mixer, une mini-laveuse-sécheuse, un kit Tupperware complet avec tous les couvercles, un assortiment de serviettes et débarbouillettes avec des petits minous imprimés dans la ratine. Pas de père. O. K.

Je regarde mon ventre, plat comme un œuf crevé. Pour l'instant. Je plante un doigt dedans, rien de spécial. Être enceinte a ceci de particulier: tant que tu n'as pas à augmenter d'un point puis deux puis trois le contenu entier de ta garde-robe, tu n'as pas l'air enceinte. Mais dès que ça pointe et que les mini-marguerites du tissu de ta robe se transforment en gerberas, alors là, plus un homme ne s'intéresse à toi.

Au bureau, personne ne s'exclame en me voyant arriver: «Marielle, comme tu as l'air épanouie! Serais-tu enceinte, par hasard?» C'eût été surprenant, j'ai les deux yeux beurrés noir. Je ne les ai pas fermés de la nuit. Le résultat de mon test de grossesse maison n'a pas eu les effets calmants et soporifiques espérés. Quand j'ai vu la couleur virer, j'ai su que j'en aurais pour quelques nuits à virer tout autant, et à me lever avec la couleur du test dans la face. Étonnant, personne n'a remarqué que j'ai le teint bleu. Pourtant, c'est l'usage dans ce bureau: tu vas à ravir, personne ne se réjouit, tu as le malheur d'avoir la moindre ride de contrariété, le moindre mauvais pli dans

les cheveux ou sous les yeux, on le hurle à tous vents. «Mon Dieu, tu as donc l'air fatiguée, surmenée, à côté de tes pompes, à l'article de la mort, grabataire, embaumée...» Ce genre de choses réconfortantes.

Raymond commence bien tôt ce matin à faire sentir sa présence. «Alors, toujours célibataire après ce long week-end? N'oublie pas que je suis preneur.» Ah, s'il savait ce qu'il en aurait pour son argent avec moi! Deux pour le prix d'une. Personne ne veut de lui; il a une moustache et une haleine épouvantable. Pas très inspirant pour une femme enceinte bientôt nauséuse. Dans pas longtemps, plus personne ne voudra de moi non plus, gonflée comme une baudruche que je serai. J'aurai beau sentir le bon savon au muguet et porter de mignonnes petites robes grandes comme des parachutes, on ne retiendra de moi que la protubérance et non qu'il y a une personne vivante derrière. Et dedans.

Je n'arrive pas à me concentrer sur mon travail, comme d'habitude mais pire. Je fais le recensement des derniers hommes avec lesquels j'ai couché. Tous portaient un condom, sauf Myriam. La seule qui eût été un père idéal. Voyons... Luc? J'espère bien que non! Maigre, tousoteux, hypocondriaque. Marc? Peut-être. En jouissant, il a crié pour le bénéfice de tous les voisins: «Oh! Bébé! Bébé!» Je n'ai jamais eu si honte de ma vie. André... oublions ça, il a débandé en mettant la capote et c'est demeuré au point mort. Joël? Trop jeune, il ne faut absolument pas que ce soit lui. De toute manière, peu importe l'identité du géniteur, il n'est pas question d'avoir cet enfant. Tiens, je n'avais pas pensé à cette possibilité, ne pas l'avoir. C'est si simple, aujourd'hui, se faire avorter, dans une ville où l'on ne risque pas de recevoir un cocktail Molotov en plein front pendant qu'on se trouve écartelée, les pattes coincées dans les attelles. Ça ne coûte presque rien, à part une once ou deux de culpabilité, quelques douleurs et désagréments inhérents, quelques onces de culpabilité supplémentaires, une petite dépression et hop! retour à la normale. Pourquoi hypothéquer les dix-huit prochaines années de sa vie quand on peut s'en tirer à si bon compte?

Pendant que les collègues sont sortis pour l'heure du lunch, je compose le numéro de téléphone de la clinique la plus connue, celle où se ramassent toutes les femmes sérieuses et argentées. Je raccroche dès qu'on décroche. Il me faut y réfléchir encore un peu. Et puis, le test s'est peut-être trompé? Il me semble que le liquide n'était pas si bleu... Non, pas de fuite possible, j'ai dix jours de retard sur mon cycle. J'appelle ma mère. Une mère sait reconnaître dans la voix de sa fille si elle est enceinte, non?

«As-tu écouté *Femmes et maîtresses* hier soir? John a finalement demandé la main de Dorothy sous le nez de Frances qui s'est fait épingle par Harry, tu sais, il la pourchassait depuis plusieurs épisodes. La semaine prochaine, il y aura deux mariages. Et toi, tu t'es fait un petit ami? Quand est-ce que je vais être grand-mère? – M'man, jamais. Je préférerais encore élever des abeilles.» Elle claque de la langue. «Si j'avais pensé comme toi, tu ne serais pas là aujourd'hui. – M'man, je suis enceinte. Ferme-la!» Évidemment, je ne lui dis pas cela, mais plutôt: «Si tu ne m'avais pas eue, papa ne t'aurait jamais laissée pour une femme plus jeune, plus mince, moins enceinte.» Je ne lui dis pas ça non plus, en fait, je ne dis rien du tout. Je raccroche en prétextant qu'un collègue veut me voir, ce qui n'est pas tout à fait faux puisque Raymond me fait des bye-byes insignifiants en marchant vers moi avec sa moustache et son haleine. «Tu n'es pas allée dehors? Il fait un temps splendide.» Son souffle sent le café et la nicotine liquide. Horrible. Quelque chose est resté accroché à un poil de sa moustache. Un cas désespérant. «Non, j'avais des appels à faire. Il a l'air de faire atrocement chaud. Pas question que j'aille calciner sur le bitume. – Viens donc, on va aller jusqu'au petit parc. Je te paie une petite liqueur.» Je ne dis pas oui, mais il le prend comme ça. Il oublie la petite liqueur, de toute façon, je déteste les petites liqueurs, surtout depuis que je suis enceinte. J'ai des aversions par anticipation. Je suppose qu'enceinte, on développe des tas d'aversions. Je vais probablement en développer une double pour Raymond.

En conservant une distance stratégique entre son corps et le mien, j'arrive à ne pas trop respirer ses effluves.

Nous, femmes enceintes, avons l'odorat très exacerbé, un rien nous soulève le cœur. «Je n'allume pas de cigarette, je sais que tu détestes les fumeurs. – Pas les fumeurs, la cigarette. Enfin, certains fumeurs également, mais pas du fait qu'ils fument.» Il rit, il veut montrer qu'il a le sens de l'humour. Ou faire semblant qu'il ignore que je parle de lui.

Je ne sais pas ce qui me prend, une poussée de ces aversions naturelles vu mon état, ou l'envie de me débarrasser de lui à tout jamais, mais je lui dis comme ça, tout de go: «Je suis enceinte, Raymond.» Il me regarde, on dirait que la veine sur sa tempe va soudainement éclater, c'est très impressionnant. «Pas possible! Tu avais un mec et tu ne m'en avais rien dit? – Plus besoin de s'encombrer d'un homme pour faire un bébé de nos jours, Raymond. Je l'ai cuisiné toute seule. Je m'ennuyais, un samedi soir. J'avais une bonne recette. Il sera tout noir, avec un peu de jaune. – Tu me fais marcher? Tu n'as pas l'air enceinte pour deux sous. Même tout le contraire. – Qu'est-ce que tu veux dire par là?» J'ai envie de le taper subitement. De lui arracher ses poils de moustache un à un. De retirer ma confiance. «Ben d'habitude, une femme enceinte a une mine épanouie, pas l'air d'avoir dormi une heure et demie.» Qu'est-ce qu'il en sait, celui-là? «C'est pour donner un avant-goût de ce que ce sera bientôt. – Si tu as un homme compréhensif qui participe aux tâches, je ne vois pas pourquoi tu devrais te tirer cette mine d'enterrement pendant des années.» Lui arracher les yeux, la langue, la tête. Il tâte le terrain, c'est évident. «Ben c'est ça, il n'y en a pas, d'homme.» L'expression bardée d'espoir qui illumine son visage d'un coup me fait regretter ma franchise. Il est vraiment désespéré, ce type. N'importe qui, même une fille enceinte de n'importe qui. «Écoute, pas besoin d'ébruiter ça sur tout l'étage. Je ne suis pas sûre à cent pour cent d'être bien enceinte. Tu sais, ces petits tests de pharmacie, qui te font te demander si tu n'es pas daltonien... – Oui, oui, mais tu me tiens au courant, d'accord?» Qu'est-ce qui m'a pris?

Depuis que j'ai ouvert ma grande trappe, il n'arrête pas de me détailler des pieds à la tête, avec un arrêt sur l'estomac, de m'offrir des cafés – c'est toujours ça de pris –

et de me lancer des clins d'œil comme si on était complices d'un crime, ou d'un secret d'État. Du moins n'est-il pas revenu sur le sujet. Quel abruti inclassable.

Je n'ai pas refait un autre test. J'utilise la pensée magique. Je ne suis pas enceinte, mes règles retardent parce que je suis hyper-stressée, parce qu'il fait super-chaud, c'est archi-normal.

Je décide de le dire à maman. Elle est contente celle-là, elle veut qu'on l'éleve ensemble. On l'appellera Sabine comme Azéma, son actrice favorite, elle portera mes vêtements de bébé à moi, conservés depuis trente ans à l'abri des insectes-mangeurs-de-petit-linge-pour-bébés, dans un tombeau de naphthaline. C'est touchant. «M'man, ce sera un garçon, il s'appellera Jack comme Dutronc. Et je ne suis même pas sûre de vouloir le garder ni même d'être officiellement enceinte. Je le suis à peu près mais pas tout à fait. D'ailleurs, j'ai déjà un postulant pour le poste d'assistant à l'élevage. Raymond, un moustachu qui pue de la bouche et dit des conneries. – Tu ne vas pas laisser un type nauséabond élever notre enfant, ma fille. Ce n'est pas lui qui lui donnerait une image positive des hommes, s'il n'a pas plus d'hygiène que ça. – Ni toi non plus, tu m'as élevée dans la tradition suffragette enragée. Regarde ce que ça a donné. Une autre fille-mère. – Il y a des choses pires que ça dans la vie. Tu aurais pu être un bébé thalidomide, et avoir des petites palmes à la place des bras. – Au moins, j'aurais peut-être su nager.»

Bon, ça suffit. Ces combats mère-fille n'ont jamais rien donné. Maman est encore excitée comme une puce lorsque je raccroche, à l'idée qu'elle va se taper dix-huit années de Sabinage. Elle est folle. Autant l'avoir et la lui donner gratis. On ne peut souhaiter mère plus désireuse et enthousiaste, pour le moment.

En me laissant ratatiner dans le bain, je regarde, déconfité, le stock astronomique de protections féminines acheté la semaine passée dans un élan désespéré pour contredire le sort, alors que je planais dans mon atmosphère pensée magique. Il n'a pas diminué d'un iota. Aucun doute, je suis enceinte. De Luc, Marc, André, Myriam. Impossible de spéculer quant à un probable matériel génétique. À moins d'un éventuel test d'ADN, je ne saurai

jamais de quel intrépide testicule s'est éjecté le spermatozoïde qui était plus malin que ses acolytes. Comment vivre une grossesse tranquille avec toute cette marge d'inconnu?

Raymond a rasé sa peluche. Si je n'avais pas senti son haleine fétide sur ma nuque – malhabilement masquée par une menthe insuffisante à la tâche – quand il a hurlé «Surprise!!!», je ne l'aurais peut-être pas reconnu. Il est presque... sexy. C'est fou ce qu'une lèvre supérieure soudainement dévoilée peut dénoncer de la sensualité d'un homme. Bon, sensualité est un terme nettement exagéré en ce qui concerne Raymond, mais en voyant l'ourlet rosé ondulant sous son nez, lequel a lui-même pris des proportions tout à fait différentes, cette lippe fraîchement découpée et enrobée d'un pâle halo propre et un peu luisant, j'ai eu envie de mordre cette chair rosée comme un petit jambon. J'ai dû oublier l'haleine, l'espace d'une fraction de fraction de seconde. Pulsions incontrôlables de femme débilitée par son début de grossesse, assurément.

«Comment tu aimes mon nouveau look? – Il aurait fallu que tu passes ta langue, tes gencives, ta lulette au gant de crin et au savon de Marseille pour bien faire, mon vieux.» Je n'ai pas dit ça, plutôt: «Raymond? Mon Dieu, mais est-ce bien toi? Pas possible! J'ai cru que c'était Billy Crystal!» Ce qui n'est pas tout à fait un compliment venant de moi. «Oui, j'ai décidé que l'allure policier-comptable, ce n'était plus pour moi. Pas assez moderne. Je me sens un homme nouveau. Tu as envie de prendre une petite liqueur avec un nouveau-né? Oups! Excuse-moi, j'ai fait de l'humour sans m'en rendre compte. Pas très dosé, hein? Désolé. Allez, viens donc, bébé.»

Je ne dis rien ce coup-ci, je mets son babillage sur le dos d'une nervosité due à une excitation due au plaisir de dire des choses avec sa nouvelle bouche. C'est encore beau qu'il ait réussi à ne pas s'étouffer avec la menthe. Côté menthe aussi, il est pas mal novice.

«Maman, Raymond a rasé sa moustache. Et il suce des bonbons. – Bon, ça y est. Tu es en train de me dire que je risque de perdre ma place, c'est ça? Dis-toi bien que, sous la menthe, la putréfaction vit toujours et que la

capacité d'un homme à débiter des niaiseries n'a rien à voir avec le nombre de poils qui lui cachent la babine. – C'est le seul type qui s'est vraiment intéressé à moi sans relâche depuis 1999. – On est encore en 1999. Prends donc ton temps.» Maman a toujours le dernier mot.

Faire les choses normales ne revêt plus la même normalité, depuis maintenant quatre mois que j'ai ce petit bout dans mon ventre. Je me penche et je m'inquiète en pensant que le sang lui monte à la tête. Je me tourne dans mon lit et je dis: «Attention! Tout le monde à gauche!» Je tousse et je me demande s'il se croit dans un chariot de montagnes russes. Hier soir, j'ai osé prendre une bière et j'ai culpabilisé à chaque gorgée. Quand j'ai senti des petits coups par en dedans, j'ai pensé que Jack était la réincarnation d'un AA.

Les détails insignifiants, les petits trucs du quotidien auxquels je vaquais de façon mécanique se parent maintenant d'une aura de lumineuse unicité. J'y prête attention, je souris en dedans. Je me coule dans ces gestes qui, auparavant, de par l'absence de sens à leur donner, me procuraient le sentiment de m'y noyer. Là, j'expérimente, je suis une grande scientifique, une observatrice du *here and now*. On dirait que je ne veux rien rater de chaque seconde pour lui rapporter les moindres faits quand il sera grand. «Quand tu étais dans mon ventre, Jackie-Lou, j'ai rongé mes ongles! Une autre fois, j'ai mangé mes céréales avec une grosse cuillère à soupe! Une autre, tu ne peux pas t'imaginer le portrait, ma soie dentaire a cassé entre deux molaires et s'est tout effilochée, j'en ai eu pour des heures à enlever ça! Te souviens-tu, trois jeudis soir d'affilée, on a mangé du chinois en écoutant *It's a Beautiful Life* de Frank Capra! La troisième fois, je baragouinai les répliques dans mon anglais cornichon, et je me suis mordu la langue au sang! J'ai tellement ri. Tu vois, il s'en est passé des choses incroyables pendant que tu patageais là-dedans! Ah oui, j'ai aussi respiré des fleurs au Jardin botanique. Avant toi, je ne faisais jamais ça!» Je m'exclame sans cesse. Les points d'interrogation se sont enterrés d'eux-mêmes au cimetière des questions devenues inutiles.

Comme la vie est belle! En a-t-il toujours été ainsi? Maman commence à tricoter, moi aussi. On tricote

ensemble. Elle me révèle des tas d'anecdotes sur moi, lorsqu'elle attendait ma naissance. Qu'elle rongait ses ongles sans arrêt, mangeait ses céréales avec une cuillère pour bébé, oubliait de se brosser les dents ou encore se les brossait deux fois de suite. Elle avait toujours envie de manger des mets chinois. C'est fou ce que, subitement, ces petits détails m'intéressent. J'en redemande.

Les collègues sont maintenant au courant que je ne suis plus tout à fait la même. Ils me prêtent un statut spécial, celui de quelqu'un dont il faut prendre soin. Raymond se sent un peu déclassé, alors il en remet. J'ai des fleurs fraîches à toutes les deux semaines. Je ne sais pas s'il va tenir le coup pendant quatre mois encore. Il veut rester aux premières loges. Tant qu'il n'insiste pas pour se trouver dans la salle d'accouchement le moment venu, ça va. Et s'il ne se satisfait que d'un sourire en retour, je n'ai rien contre les fleurs. J'ai de fichus beaux sourires depuis que j'aime être enceinte.

C'est magique. Ma vie commence à prendre une allure de vie, maintenant que j'ai une vie de couple. Jack, et moi, moi et Jack, nous deux.